

## SÉQUENCE 2

La réécriture comme subversion

CORPUS DE TEXTES A

# Le duel épique, un cliché littéraire

### BIBLIOGRAPHIE

- Gérard Genette, *Palimpsestes, La Littérature au second degré*, 1982.
- Simone Weil, « L'Iliade ou le poème de la force », *La Source grecque*, Éd. Gallimard, 1953.
- Jean-Louis Backès, *Iliade d'Homère*, Éd. Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- Hubert Laizé, *Leçon littéraire sur l'Iliade*, PUF, 2000.
- Patrick Dandrey, *La Fabrique des Fables*, Klincksieck (1992), 3<sup>e</sup> édition revue et remaniée, 2010.

### TEXTE 1

#### Un combat héroïque (PAGES 500-501)

Homère, *Iliade* (ix<sup>e</sup> siècle av. J.-C., fixé par écrit au vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

#### → Objectif

Analyser les caractéristiques du récit d'un duel épique.

#### → Présentation du texte

Ce duel, souvent parodié, oppose les deux personnages à l'origine de la guerre de Troie, Pâris et Ménélas. Il présente toutes les caractéristiques traditionnelles de ce genre de duel héroïque : des guerriers hors du commun, de noble extraction, qui se menacent verbalement avant de se livrer des assauts d'une grande violence, soutenus par les dieux. On fera repérer aux élèves tous ces éléments, qui seront détournés dans les autres textes du corpus.

#### → Réponses aux questions

##### POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

**a.** Le combat commence par une provocation verbale de Ménélas, qui atteint ensuite Pâris de sa lance (v. 1 à 6). Ménélas lui donne ensuite un coup de glaive, qui se brise sur le casque de son adversaire (v. 7 à 9). Il implore alors Zeus (v. 11 à 14). Il parvient à saisir Pâris par son casque et le traîne au sol (v. 15 à 18), mais Aphrodite intervient pour sauver son champion, en rompant la lanière du casque (v. 19 à 24) puis en le transportant dans sa chambre (v. 25 à 28) à l'aide de sa magie divine.

**b.** Zeus est le roi des dieux de l'Olympe. Il est l'ancêtre de Ménélas : en effet, il est le père de Tantale, lui-même père de Pélops, père d'Atrée, père de Ménélas. Aphrodite est la déesse de l'Amour : elle protège Pâris car il l'avait choisie comme la plus belle déesse face à ses rivales, Athéna et Héra. Aphrodite, pour le récompenser, fit en sorte qu'Hélène s'éprenne de lui, bien qu'elle soit mariée à Ménélas.

### L'art du conteur

1. Le point de vue choisi par Homère est externe : le combat est perçu de l'extérieur, sans que le narrateur ne prenne parti pour un des personnages. Le duel semble ainsi plus terrible, plus violent car on ne connaît pas les pensées des personnages. Cela permet de dramatiser le combat car le narrateur ne rapporte que les actions et les paroles des deux héros.

2. Le narrateur suscite l'attente du lecteur en plaçant Pâris dans une situation désespérée : il n'arrive pas à éviter la lance de Ménélas et se retrouve rapidement à terre. Le lecteur craint alors pour sa vie. Mais l'intervention soudaine d'Aphrodite crée un effet de surprise qui désamorce cette attente.

### Un duel épique

3. La description des guerriers les magnifie grâce à de nombreux termes mélioratifs désignant leur équipement, comme « le brillant bouclier, la robuste / lance » (v. 3-4), « la cuirasse ouvragée, précieuse » (v. 4), « son glaive clouté d'argent » (v. 7), « aux jambières solides » (v. 16), « La courroie ouvragée » (v. 17). Ménélas est aussi désigné par le nom de « héros » (v. 23), qui rappelle son ascendance divine.

4. Le narrateur alterne entre des ralentissements et des accélérations, pour dramatiser le récit du combat. Ainsi, il lui faut six vers pour dire que Ménélas touche Pâris avec sa lance, ce qui est très long par rapport à la rapidité de l'action. En revanche, il ne lui faut que deux vers pour dire que le roi grec traîne le prince troyen vers les Argiens ; Or, cette action est plus longue que le jet de la lance : on peut donc parler d'accélération du rythme du récit. De même, le sauvetage d'Alexandre par Aphrodite est extrêmement rapide par rapport à la durée du combat : cela crée un effet de chute qui surprend le lecteur.

### Un récit merveilleux

5. Zeus est l'ancêtre de Ménélas, qui est donc un héros. Lorsque le roi l'invoque, il lui transmet la puissance et le courage. Aphrodite est la protectrice de Pâris, elle le sauve par sa magie. Elle introduit donc un élément merveilleux dans ce combat, suscitant ainsi l'étonnement et l'admiration du lecteur.

6. Ces héros sont hors du commun car ils résistent à des coups létaux pour le commun des hommes. Pâris évite ainsi « la Kère noire » (v. 6). Son casque résiste à l'assaut du glaive grec, au point de le briser en morceaux, ce qui n'est pas normal. Mais Ménélas ne relâche pas ses efforts et fait preuve d'une volonté et d'un courage exceptionnels ; il parvient finalement à mettre à terre son ennemi. Les deux personnages sont donc des héros qui se distinguent des autres combattants par leurs exploits et leurs qualités.

## VERS LE BAC

### L'entretien

Les combats homériques ont inspiré de nombreux artistes jusqu'à aujourd'hui. On peut citer les combats chevaleresques des romans médiévaux, les romans de cape et d'épée au XIX<sup>e</sup> siècle, les westerns et même les *comics* américains qui mettent en scène des super-héros. Les exemples sont donc très nombreux et connus des élèves pour la plupart, ce qui montre l'influence de l'épopée homérique sur notre culture.

## Un duel chevaleresque (PAGE 501)

Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier à la charrette* (xii<sup>e</sup> siècle)

### → Objectif

Comprendre l'influence des épopées antiques dans les romans de chevalerie.

### → Présentation du texte

Chrétien de Troyes aurait rédigé *Lancelot ou le Chevalier à la charrette* pour répondre à une commande de Marie de Champagne, fille d'Aliénor, d'Aquitaine et de Louis VII. Il met en scène le personnage éponyme à la recherche de la reine Guenièvre, enlevée par Méléagant. Lancelot traverse de nombreuses épreuves initiatiques pour retrouver sa dame. Nous étudierons cet extrait pour montrer les analogies entre les romans de chevalerie et les épopées grecques, ces deux genres littéraires constituant un fonds très souvent parodié dans la littérature occidentale.

### → Réponses aux questions

1. Ce texte est épique car il raconte un combat violent entre deux chevaliers aux qualités guerrières exceptionnelles. Les verbes d'action sont très nombreux et contribuent à ce registre.
2. La violence du combat est exprimée par la connotation de nombreux termes appartenant au champ lexical du combat : « le choc » (l. 2), « tranchent » (l. 4), « brisent » (l. 4-5), « frappent » (l. 8), « abattent » (l. 9), « sauvagement » (l. 11-12), « frappent à coups répétés » (l. 12). L'extrait se clôt sur une énumération ternaire qui souligne cette violence : « un combat farouche, implacable et cruel » (l. 15-16).
3. Aucun combattant ne prend le dessus : la plupart des verbes sont conjugués à la troisième personne du pluriel car les deux chevaliers agissent de la même manière, sans que l'un prenne l'avantage sur l'autre.
4. Comme dans le texte d'Homère, les deux personnages s'affrontent violemment. La haine qui les anime leur confère du courage. Malgré leurs blessures, ils continuent à se battre. Le narrateur insiste également sur leur équipement, pour montrer la magnificence des deux chevaliers.

## TEXTE 2

---

## Un duel héroï-comique (PAGES 502-503)

Jean de La Fontaine, *Fables* (1678)

### → Objectif

Analyser le registre héroï-comique et la relation de cette fable avec *l'Illiade*.

### → Présentation du texte

Ce récit est inspiré d'une fable d'Ésope, « Les deux Coqs et l'Aigle ». Mais La Fontaine y ajoute des références à *l'Illiade*, absentes du texte source. Son étude permet un travail sur le registre héroï-comique, que l'on retrouve dans de très nombreuses réécritures, notamment au xvii<sup>e</sup> siècle.

## → Réponses aux questions

### POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

- a. Choisir des animaux de basse-cour n'est *a priori* pas approprié pour représenter des héros. On peut donc parler de dégradation. Cependant, la fierté est une qualité souvent associée au coq, ce qui justifie le choix de La Fontaine.
- b. La moralité se trouve aux vers 29 à 33. Elle apprend au lecteur que le sort est changeant et qu'une victoire peut être suivie d'une défaite, ce qui nous invite à la modestie et à la vigilance.
- c. Une épithète homérique est l'association d'une qualité à un personnage, souvent sous la forme d'un complément du nom ou d'un groupe adjectival. Philippe Brunet, dans sa traduction de l'*Illiade*, les forme en associant un nom commun et un adjectif, liés par un trait d'union, ce groupe qualifiant un autre nom, comme « Argiens jambières-solides » (l. 23). La Fontaine a recours à une proposition relative, « La gent qui porte crête » (v.8) et à un complément du nom, « Hélène au beau plumage » (v.9), pour imiter les épithètes homériques. Cet usage est parodique, il permet de jouer avec la culture littéraire du lecteur, qui se plaira à reconnaître le style homérique.

### LECTURE ANALYTIQUE

#### L'art du récit

1. Tout d'abord, le narrateur présente la situation initiale (v.1) et l'arrivée de l'élément perturbateur, c'est-à-dire la poule (v.1-2). En très peu de mots, la situation est donc perturbée. Le combat est raconté des vers 3 à 10. Les vers 11 à 18 racontent ce qui advient au perdant, qui se cache et prépare sa revanche. Les vers 19 à 23 racontent comment le vainqueur, par sa fierté, se fait tuer par un vautour : sa victoire est donc de courte durée, comme le montre le peu de vers qui lui sont accordés. Enfin, les vers 24 à 28 racontent le renversement de situation, très rapide lui aussi : le vaincu revient et séduit la poule.
2. Les vers employés sont l'alexandrin et l'octosyllabe. Leur alternance permet de rendre le récit moins monotone, plus plaisant. Elle permet aussi des effets de ralentissement ou d'accélération, comme aux vers 1 et 2 : l'octosyllabe sous-entend que la guerre arrive subitement, sans que l'on s'y attende, la paix qui régnait jusque-là étant exprimée par un alexandrin.
3. On peut relever six enjambements dans cette fable (v.3-4, 9-10, 14-15, 19-20, 25-26, 31-32). Ils donnent au récit sa vivacité, en assouplissant le cadre rigide et monotone des vers. Ils miment parfois la rapidité de l'action, comme aux vers 3 et 4, qui montrent comment l'amour est responsable de la réaction immédiate des deux coqs.

#### Un duel héroï-comique

4. Le registre héroï-comique consiste à parler d'un sujet prosaïque dans un style soutenu et noble, ce qui crée un décalage comique. C'est le cas ici puisqu'un combat entre deux volailles est raconté comme s'il s'agissait d'un duel épique entre deux héros de l'Antiquité.
5. Les animaux donnent à la fable un aspect plaisant et enfantin. Ils permettent de représenter indirectement les hommes grâce à un rapport d'analogie. Cela permet

d'exprimer une critique sans qu'elle soit trop violente pour le lecteur, qui rira de ses défauts et ainsi les corrigera.

**6.** Peu de vers sont accordés au combat car il ne s'agit pas de l'enjeu principal de cette fable, qui est de montrer l'inconstance de la Fortune et de dénoncer l'orgueil des hommes. C'est pour cela que ce qui se passe après le combat occupe beaucoup plus de vers dans la fable.

**7.** Le vautour apparaît subitement, au vers 21, qui est un octosyllabe dont la brièveté mime la rapidité de l'apparition du rapace. Il n'y a aucun combat contre le vautour, qui tue avec une grande facilité le fier coq, ce qui produit un décalage comique.

### **Une réécriture parodique**

**8.** La Fontaine transpose la rivalité entre Ménélas et Pâris pour Hélène dans une basse-cour, les deux coqs se battant pour une poule. Mais il ajoute le vautour, dont l'arrivée rompt le triangle amoureux.

**9.** La Fontaine reprend plusieurs procédés caractéristiques de l'épopée. Il emploie ainsi des épithètes homériques et de nombreux verbes d'action, il joue avec les effets de ralentissement et d'accélération. Les allusions aux dieux sont également inspirées de l'épopée d'Homère. La Fontaine instaure donc un jeu avec le lecteur, qui doit mobiliser sa culture littéraire pour reconnaître les procédés épiques repris par le fabuliste. Un lecteur qui ne connaît pas le texte d'Homère peut apprécier cette fable, mais celui qui le connaît l'appréciera encore plus, voire prendre plaisir à reconnaître la référence à l'*Illiade*.

## **VERS LE BAC**

### **La dissertation**

La parodie implique une distance moqueuse à l'égard du texte imité. Souvent, l'objectif de l'auteur est de faire sourire ou rire. C'est le cas dans « Les deux Coqs », grâce au registre héroï-comique. En effet, La Fontaine traite d'un sujet prosaïque comme s'il s'agissait d'un sujet noble, en l'occurrence un combat épique. Ce décalage est une dégradation du texte homérique et amuse le lecteur. La Fontaine se moque des procédés récurrents dans l'épopée d'Homère, tellement employés que leur effet perd de son efficacité.

C'est le cas des épithètes homériques, reprises par La Fontaine dans sa fable. La reprise de ce procédé permet de reconnaître le texte source et de tourner en dérision ses facilités stylistiques. Cependant, la pratique de la parodie est également une forme d'hommage, qui se fonde sur le partage d'une culture commune avec un lecteur savant, qui peut reconnaître les allusions au texte imité. En reprenant Homère, La Fontaine montre sa culture classique et prouve qu'il est un fin lecteur du poète grec, capable d'en reproduire le style. Le fabuliste est d'ailleurs un partisan des Anciens, qui pensent qu'il est impossible de dépasser le talent des auteurs de l'Antiquité.

## TEXTE COMPLÉMENTAIRE

---

### **Un combat trivial** (PAGES 503-504)

Émile Zola, *L'Assommoir* (1877)

#### **→ Objectif**

Analyser la dimension héroï-comique du texte.

## → Présentation du texte

Cette scène de *L'Assommoir* permet aux élèves de prendre conscience de l'importance du registre héroï-comique dans l'histoire littéraire. Zola, dans le dossier préparatoire de son roman, affirmait qu'il y aurait « très peu de scènes et des plus ordinaires ». On voit ici qu'il n'a pas complètement respecté son idée initiale, emporté certainement par la jubilation à raconter le combat entre ces deux femmes.

## → Réponses aux questions

1. Zola dégrade le motif du duel épique en faisant combattre deux femmes d'un milieu très populaire, qui ne font preuve d'aucun honneur et parlent dans un langage très vulgaire. On peut donc parler d'une parodie qui prend le contrepied du texte homérique.
2. Le registre de ce texte est héroï-comique, comme celui des « Deux Coqs ». En effet, Zola parle d'un sujet prosaïque, le milieu ouvrier parisien, sur un mode héroïque. Cependant, son texte est réaliste, contrairement à celui de La Fontaine et il n'y a pas de référence explicite à *l'Iliade*, au contraire de la fable.
3. Zola donne une vision réaliste de ce qu'est un lavoir à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle ; il s'était lui-même déplacé pour en observer un, d'après son dossier préparatoire. Gervaise et Virginie représentent le monde ouvrier parisien ; elles parlent très vulgairement. Zola souhaitait ainsi reproduire avec fidélité le langage du peuple. C'est pour cette raison que les deux combattantes ne sont pas magnifiées. Cependant, cette scène va au-delà de la simple étude naturaliste d'un milieu : Zola prend plaisir à amplifier la bataille pour lui donner un tour épique et susciter le rire du lecteur.
4. On peut parler d'une « bataille formidable » car Zola emploie des procédés similaires à ceux que l'on trouve dans les textes épiques. Les provocations verbales des deux femmes rappellent les invectives des héros homériques avant chaque combat. Les seaux d'eau et de savon remplacent les projectiles lancés par les guerriers grecs. De nombreux verbes d'action animent le récit de ce duel. Le narrateur exprime une jubilation certaine en faisant de cette bagarre un épisode épique.

### TEXTE 3

---

## Un pastiche épique (PAGES 505-506)

Voltaire, *La Pucelle d'Orléans* (1755)

## → Objectifs

Comprendre ce qu'est un pastiche et analyser le registre burlesque.

## → Présentation du texte

*La Pucelle d'Orléans* peut être lue comme un pendant comique à *La Henriade* : les deux œuvres retracent des épisodes prestigieux de l'histoire de France, mais la tonalité du premier est burlesque et Jeanne d'Arc est violemment raillée. Pour la rédaction de cette œuvre, Voltaire s'est inspiré d'Homère et de *L'Arioste*. On peut parler de pastiche plutôt que de parodie car l'objectif de Voltaire n'est pas de se moquer des codes de l'épopée qu'il emploie. La raillerie, dans l'extrait proposé, est destinée à la religion chrétienne, non au texte homérique.